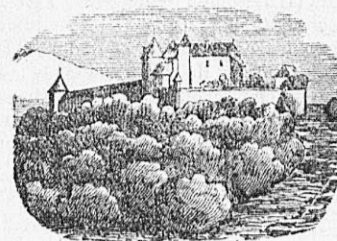




LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Pour la Suisse: 1 an, Fr. 4 —
» 6 mois, » 2 50
Etranger: 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.
payable d'avance.

Prix du numéro: 5 cent.

On s'abonne à tous les bureaux
de poste.

BUREAU DU JOURNAL: Grand'Rue N° 295, BULLE

Prix des annonces et réclames:

Annonces: Pour le canton,
10 cent.; pour la Suisse, 15 cent.
la ligne ou son espace.

Réclames: 30 cent. la ligne.

Lettres et argent francs de
port.

BULLE, le 16 juin 1891.

La catastrophe de Mönchenstein.

A Mönchenstein, village de 1200 habitants, à une lieue environ de Bâle, il y avait dimanche une fête champêtre avec réunion de sociétés chorales. Celles de Bâle et des environs y concouraient.

A 2 h. 15, le train de voyageurs ordinaire quitta Bâle ayant à sa tête deux machines. Il était composé d'un wagon de première, un wagon de deuxième classe, un fourgon postal, un fourgon de chemin de fer et sept wagons de troisième classe. Le train contenait environ 700 personnes.

Arrivé sur le pont de Mönchenstein, la première machine, qui avait déjà dépassé le pont, dérailla. Le pont se courbait en même temps et s'écroulait. Les machines et les trois premiers wagons tombaient dans la rivière, actuellement très haute. Le quatrième wagon tombait à moitié dans l'eau. Le cinquième wagon, de troisième classe, pendait entre le pont et les débris. Le sixième et les suivants restaient sur la voie.

La première machine est tombée les roues en l'air; la deuxième, sur ses roues. Les wagons de première et deuxième classe ont complètement écrasé le fourgon postal. Personne n'a pu être sauvé dans ces wagons.

Les suites de cette catastrophe sont immenses, épouvantables. Lundi soir, on comptait 110 tués et 160 blessés. On se berce de l'espoir que quelques-unes des personnes qu'on ne retrouve pas se seront enfuies.

Les médecins de Bâle et des environs sont accourus sur le lieu de la catastrophe, accompagnés par les militaires actuellement à Bâle et les pompiers.

Toutes les voitures, omnibus et tramways de Bâle ont reçu l'ordre d'aller chercher les blessés, dont la plupart ont été conduits à l'hôpital; quelques-uns sont morts en chemin.

Inutile de dire qu'il s'est passé au bord de la Birse des scènes de désolation indescriptibles, qui augmentent l'impression de terreur causée par l'événement lui-même. Il paraît que des familles entières ont péri. On cite une société de Bâle, le *Saengerbund*, dont presque tous les membres sont parmi les victimes.

La plupart des blessés et des morts sont des habitants de Bâle.

Le service des voyageurs pour Delémont continue par transbordement. Les voyageurs passent par un pont au-dessus du lieu de l'accident. Les bagages passent par la voie d'Oltten.

Ce terrible événement, unique dans les annales de nos chemins de fer, a vite fait le tour de la Suisse et a partout produit une lugubre impression.

La compagnie du Jura-Simplon a un contrat général d'assurance pour l'ensemble de son personnel et pour les voyageurs qu'elle transporte, mais le *Bund* dit que, en cas de catastrophe du genre de celle qui vient de se produire, la compagnie d'assurance ne paye qu'une indemnité collective de 150,000 fr. au minimum.

Quant à la responsabilité civile de la compagnie, elle est entière, à moins qu'elle ne puisse établir un cas de force majeure ou une faute de commission ou d'omission à la charge des victimes.

D'autre part, on apprend qu'il existe entre les grandes compagnies suisses une convention conclue en 1885 aux termes de laquelle les conséquences d'un malheur comme celui de dimanche sont supportées en commun.

NOUVELLES SUISSES

Assemblée fédérale.

Selon un avis donné par la présidence du Conseil national, la votation sur le siège du Musée national est fixée définitivement à jeudi 18 juin, après la

serénité et un apaisement qui parurent de bonne augure à l'oncle César. En sortant de table, il emmena Prosper Baduel dehors et, tout en se promenant avec lui au bord du Thion, il essaya de lui redonner de l'espoir:

— Vois-tu, lui dit-il, elle a quitté ses grands airs et elle commence à s'amadouer. La fermeté de sa mère produit de l'effet; il n'y a rien de tel que l'énergie pour avoir raison de ces caprices de petites filles.

L'oncle César n'avait jamais rien compris au caractère de sa nièce, et, comme tous les gens têtus et bornés, il prenait volontiers ses désirs pour la réalité; mais Prosper était plus clairvoyant et moins prompt à s'abuser. Il hocha sceptiquement la tête:

— Ne cherchez pas à me leurrer, patron, répondit-il; surtout ne violentez pas Mlle Claudia. Plutôt que de la voir m'épouser par force, je préfère devenir raisonnable et me résigner.

— Je te défends de te résigner! s'écria impérieusement César; patiente seulement; elle y viendra, te dis-je, elle y viendra!

A dix heures, Mme Tavan, fatiguée de sa journée, fit signe à ses filles qu'elles pouvaient monter se coucher. Dès qu'elles eurent fermé au verrou la porte de leur chambre, Françoise tira de son corsage le billet de Maurice.

— Tiens, dit-elle à Claudia, voici ce qu'il m'a remis pour toi.
La jeune fille saisit la lettre, la déplia vivement et la parcourut d'abord d'un regard avide.

— Viens, murmura-t-elle ensuite à Françoise, en lui prenant affectueusement la taille et en s'asseyant avec elle au

séance des deux Chambres réunies. Un article du *Bund* donne à entendre que les Bernois seraient disposés à faire la concession du siège à Zurich.

M. le conseiller fédéral Ruchonnet étant alité, l'examen de la gestion est interrompue au chapitre du Département de justice et police.

Le président du Conseil des Etats annonce l'effrayante catastrophe qui atteint nos confédérés bâlois. La Suisse n'a pas encore été frappée par une aussi terrible catastrophe. L'assemblée se lève en signe de deuil.

Fête séculaire de la Confédération. — Le programme général de cette fête est le suivant:
VILLE DE LA FÊTE (31 juillet).

Réception des hôtes d'honneur et distribution des billets de logement. 7 1/2 h. du soir, sonnerie dans toutes les églises de la vallée de Schwytz. 8 h. Salves d'artillerie et concert des divers corps de musique sur la place de fête. 8 1/4 h. Réunion à la cantine des invités et des délégués officiels. Concert vocal et instrumental.

1^{er} JOUR (1^{er} août).
5 h. du matin. Salves d'artillerie. 6 h. Diane jouée par tous les corps de musique. Chœur des sociétés de chant. A partir de 7 1/2 h. réunion à l'hôtel de ville des délégations de la Confédération et des cantons. 8 1/2 h. Cortège pour se rendre à l'église St-Martin; brève allocution religieuse et messe basse; cortège de l'église à la place de fête; discours officiels des délégués des petits cantons et de la Confédération; musique et chants. 12 h. Lunch à la cantine. 1 h. Cortège, commencement de la représentation scénique. Banquet à la cantine. 7 h. Sonnerie dans toutes les églises. 8 1/2 h. Illumination de Schwytz et des environs: feux de joie sur les hauteurs. Concert. De 9 h. à minuit, soirée familière à la cantine.

2^{me} JOUR (2 août).
Salves d'artillerie et Diane comme pour le premier jour. 7 1/2 h. Cérémonie religieuse officielle, prédication de fête. 9 h. Seconde représentation de l'œuvre scénique. 1 h. Banquet à la cantine. 2 1/2 h. Départ pour Brunnen et le Grutli; discours d'un représentant du Conseil fédéral; exécution, par 600 chanteurs des sociétés suisses, de la cantate de fête (texte extrait du *Guillaume Tell* de Schiller, musique de M. Arnold); discours d'un délégué des petits can-

bord de sa couchette, je n'ai rien de caché pour toi et nous pouvons lire sa lettre ensemble.

Alors, l'une contre l'autre, les deux têtes penchées et se touchant, elles savourèrent de compagnie les phrases délicatement tournées de ce billet qui fleurait une suave odeur de tendresse et de poésie. — Après des protestations d'amour immuable et persévérant, la lettre se poursuivait ainsi:

« Je ne partage pas complètement votre avis, chère bien-aimée, au sujet de la conduite à tenir envers vos parents. Si je m'abstenais désormais de me présenter chez vous, j'aurais l'air de me douter de ce qui s'est passé, tandis que je suis censé l'ignorer. En ne me voyant plus revenir, on pourrait croire que j'ai été prévenu par quelqu'un et on ne manquerait pas de vous soupçonner. Non, quoi qu'il m'en coûte, j'irai dimanche rendre visite à M. César et à Mme Tavan, et je me laisserai congédier par eux. Soyez persuadée que je serai prudent et que je me munirai pour cette entrevue d'une provision de patience et de déférence respectueuse. Mon amour-propre en sera un peu mortifié, mais qu'est-ce que cela auprès de vos chagrins? La seule chose que je vous demande comme compensation, c'est de ne pas me priver de vos nouvelles. Vous pouvez m'écrire sans danger au *Marquisat*, où je demeure. Votre excellente et charmante sœur mettra votre lettre à la poste, et puisqu'elle veut bien continuer à être bonne pour nous, elle viendra chercher la mienne, lundi, vers cinq heures, au Jardin public... C'est à quelques pas de votre maison, et, à cette heure-là, le jardin est absolument désert... Je l'attendrai dans le massif qui fait face à l'île des Cygnes... »

— Non, s'écria Claudia en s'interrompant, je ne peux

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 11

DEUX SŒURS

PAR ANDRÉ THEURIET

— Voici ma lettre, reprit-il. Françoise avait dénoué ses mains et laissé tomber un de ses bras le long de la chaise; elle sentit ses doigts frôlés par ceux de Maurice qui cherchaient sa main à tâtons. Il y déposa une enveloppe pliée de façon à former un très petit volume.

— Prenez, ajouta-t-il, donnez ce billet à Claudia avec l'assurance de ma profonde tendresse... Insistez pour qu'elle me réponde... Et maintenant, merci et adieu... Sortez pendant que je vais m'enfoncer dans l'ombre des bas-côtés...

Il se leva et disparut derrière les piliers, tandis que Françoise, avec un battement de cœur, glissait le billet dans son corsage.
Lorsque Claudia remonta pour le souper, sa sœur put d'un clin d'oeil lui rassurer sur la réussite de sa mission. Aussi, pendant tout le repas, la jeune fille montra-t-elle une

de vins
en gros.
Espagne et rouges de France, naturels; à des prix exceptionnels, ainsi qu'un grand choix de vins.
Maison du Cheval-Blanc, Bulle: **Isidore Seydoux.**

ds et expédie
ement, jusqu'à épuisement de **lard gras fumé à 70** et **1/2 kg. Grosse de porc à 80 cent.** le 1/2 kg. de 25 kg., rabais proportionnés.
CH, charcutier,
Préfecture, 186, Fribourg.

RAINS
TILES
de constructions.
Ardoises. [178]
Wæber, à l'Union.

demande
et un **cyllindreur.** Entrée tard.
Drell Fusli, Annonces, à (0169Fr) [400]

personne
le jour de la Fête-Dieu, à l'arrière de la brasserie Reeb, et de le ramener dans la nuit. **VIALE, ferblantier,** à Bulle, pas s'attirer des désagréments. [402]

pose à vendre
station de Nicolas Thorimbert, Grangettes, comme meuble à un prix très modéré, à désirer de braves voisins. [401]

olanes et rouges, garantis naturels, à des prix excessivement avantageux.
Vins fins et liqueurs. disposition des clients.
es Decroux, liquoriste, Café de la Gare, Bulle.

HOCOLAT
Richard
ITÉ INCONTESTÉE
SE TROUVE PARTOUT

ire emprunter
utes garanties une somme de courables par 1000 fr. annuel.
2 0/0.
bureau du journal. [333]

Attention!!! Toute personne doit faire un essai de notre pommade Phénix garantie pour faire croître et pousser les cheveux de dames et messieurs, ainsi que la barbe, supprimer les pellicules, arrêter la chute des cheveux, les empêcher de blanchir, prévenir la calvitie.

ade Phénix
Envoi quatre espèces ou remboursement par boîte et 3.—
les dépositaires —
mentant pour mise:
Wirz, Jardins Balé.

VENT UNIVERSEL
Plüss-Stauffer
ement **sans rival** pour les objets cassés, soit verre, selle de table et de cuisine, métal, corne, bois, papier, etc., etc.
ons de **65 cent.** et **1 fr.**
ar le district: Imprimerie de lile.
— Imp. Emile Lenz

Programme.

1 heure : Départ du local avec le bienveillant concours de la Philharmonie italienne et drapeau déployé. — 2 h. : Arrivée à la campagne, après avoir parcouru les différentes rues de la ville, traversé le pont et longé la rue du Mont-Blanc, Cornavin et Montbrillant, route du Grand Saconnex. — 2 h. : Ouverture du tir à la carabine Flobert; plaques au tonneau; boules au tonneau. — 3 h. : Ouverture du bal.

Pour le comité et commission de fête,
Le secrétaire : PL. MAGNIN

GRUYÈRE

Vevey-Bulle-Thoune. — Voici comment les subventions des communes bernoises se répartissent : Thoune, 100,000 fr.; Reutigen, 50,000; Dærstetten, 15,000; Oberwyl, 15,000; Boltigen, 20,000; Zweisimmen, 50,000; St-Etienne, 10,000; Lenk (commune), 15,000; Lenk (bains), 5,000; Gessenay (répartition à faire entre communes), 60,000 fr.; Weissenburg (bains), 10,000; Compagnie des bateaux à vapeur du lac de Thoune, 10,000 fr. — Total, 360,000 fr.

D'un autre côté, plusieurs communes fribourgeoises sont prêtes à voter des subventions et un syndicat financier se constitue pour prendre l'entreprise à forfait et la mener promptement à bonne fin.

Les comités de la Gruyère et de la Veveyse se sont réunis jeudi à Bulle. La votation unanime du Grand Conseil en faveur de la ligne a naturellement stimulé le zèle des initiateurs. Il a été, du reste, donné un premier aperçu d'une vaste opération industrielle qui se combinerait avec l'entreprise du Vevey-Thoune et mettrait en œuvre une immense force motrice encore inutilisée dans la Gruyère.

Foudre. — Ce matin, mardi, à 8 1/2 heures, la foudre est tombée sur la maison de M. François Gremaud, boursier communal, à Riaz.

La foudre a longé la cheminée, a traversé deux chambres, puis elle a ravagé quelque peu le potager pour disparaître on ne sait par où. Les dégâts matériels sont insignifiants.

Club romand. — Le Club romand a passé la soirée de samedi à Bulle; 80 clubistes étaient réunis à l'hôtel des Alpes où régnait le plus grand entrain. Cette colonie de Lausannois s'est dirigée dimanche matin sur Montbovon pour franchir le col de Jaman. La course a bien réussi.

CHRONIQUE AGRICOLE

Baromètre économique. — Prenez 50 grammes de camphre, autant de sel de nitre et de sel d'ammoniac. Faites fondre ces trois substances dans de l'eau-de-vie pure en plaçant le flacon contenant le camphre dans l'eau chaude pour qu'il se dissolve plus rapidement. Mélangez les trois solutions dans un flacon long et étroit, bouchez et cachez à la cire, puis suspendez en plein nord. Si le liquide se maintient clair et limpide, c'est le beau temps; s'il se trouble, c'est la pluie; s'il se forme de légers nua-

ges suspendus dans le liquide, c'est la tempête; s'ils sont plus gros et rassemblés, c'est la pluie ou la neige; si, au lieu d'amas plus ou moins volumineux, il apparaît des filaments dans la partie supérieure du flacon, c'est du vent. Les simples nébulosités annoncent un temps humide et variable.

VARIÉTÉS

Duel à mort,

par ALBERT CIM.

Le second, Théodule-Alcide Lardenois, qui avait un an de moins, était tout aussi solidement étoffé et à peu près aussi mafflu et rougeaud que son supérieur. Comme lui, il appartenait à une famille de paysans bressans.

Le troisième, Félix Cabrillat, entrain dans sa vingt-deuxième année et avait pour père un maître d'armes de Besançon. Il était de taille moyenne, pâlot et maigrelet, avait l'air doux, réservé, distingué, somme toute, et depuis deux semaines qu'il faisait partie du personnel de la pharmacie Pichancourt, ne s'était pas encore regimbé contre les inévitables exigences de ses deux aînés.

Il y avait près d'une année que ceux-ci vivaient côte à côte, et jusqu'à cette soirée d'octobre, à part quelques piques insignifiantes, la meilleure intelligence n'avait cessé de régner entre eux. Mais, comme la poule du fabuliste, Mlle Adrienne Desormeaux survint,

Et voilà la guerre allumée

entre nos deux coqs, Nestor Richefeu et Théodule-Alcide Lardenois.

* * *

Le lendemain matin, sur les neuf heures, à son retour de la messe, Mlle Desormeaux, escortée de sa gouvernante, pénétrait de nouveau dans la pharmacie. Il faut croire que le baume « souverain » n'avait produit que fort peu d'effet, car la jeune fille tenait, pliée dans son livre de prières, une ordonnance du docteur Morel.

Cette fois, ce fut Théodule Lardenois qui s'avança. Nestor Richefeu, « monsieur le joli cœur », était à son tour absent de la boutique et occupé dans le laboratoire.

— Monsieur votre père ne va donc pas mieux, mademoiselle?

— Non, monsieur, hélas! Il n'a pu fermer l'œil de la nuit. Toujours son rhumatisme dans l'épaule! Et puis la fièvre qui s'est déclarée, une grosse fièvre... M. Morel est venu dès le matin...

— Heureusement que c'est sans gravité! crut devoir alléguer Lardenois pour la tranquilliser.

— C'est ce qu'assure aussi M. Morel. Il n'y a aucun danger, rien de sérieux à redouter. N'empêche que papa souffre bien... Nous avons eu beau le frictionner, Nais et moi, avec ce que le... ce que votre... le monsieur qui était là, nous a apporté hier soir, rien n'y a fait. M. Morel a même déclaré qu'il aurait mieux valu ne rien faire du tout et attendre sa visite. Aussi vous serai-je infiniment reconnaissant, monsieur, de préparer l'ordonnance sans tarder...

— Mais tout de suite, mademoiselle, à l'instant même! Et je vous la porterai moi-même aussitôt!

— Vous serez bien aimable, monsieur. Juste au moment où Adrienne et sa gouvernante Nais quittaient la pharmacie, Richefeu y entrain par

la porte opposée à celle de la rue, la porte du laboratoire.

— Tiens, mais! C'est mademoiselle Desormeaux qui était ici... Ah! veinard!

— Oui, elle-même, avoua Lardenois, qui était déjà en train d'exécuter l'ordonnance du docteur Morel.

Lorsqu'il eut fini, il mit la fiole et les deux petits paquets de drogues dans sa poche, et, comme avait fait Richefeu la veille, s'appêta à sortir, mais ostensiblement, par la porte du magasin et non par celle du corridor.

— Où vas-tu donc? demanda le remplaçant de M. Pichancourt.

— Porter l'ordonnance Desormeaux.

— Et Vincent, à quoi sert-il alors? C'est la besogne du garçon de laboratoire, et non celle des élèves, de porter les ordonnances à domicile.

— Tu y es bien allé hier, toi, porter celle de mademoiselle Desormeaux!

— Moi, je suis allé?... Qu'en sais-tu? Ça n'est pas vrai, d'abord!

— Tu as un fier toupet! s'écria Lardenois. Nous t'avons vu, Cabrillat et moi, te faufiler... Et puis, mademoiselle Desormeaux vient encore de me le confirmer à l'instant!... Même que le docteur Morel a trouvé que tu aurais mieux fait de te tenir tranquille plutôt que de te mêler de soigner ses malades!...

— Je te dis que tu ne sortirais pas! rugit Richefeu.

— Je te dis que je sortirai!

— Je te dis que non, moi!

— Je te dis... Au revoir, Nestor! A tout à l'heure, ma vieille!

(A suivre.)

FAITS DIVERS

Un huissier est allé saisir chez un fermier irascible. — Comment avez-vous été reçu? lui demande quelqu'un à son retour.

Oh! très bien! *On voulait même me faire manger.*

On lui avait lâché dans les jambes deux énormes chiens de berger qui avaient failli le dévorer!

— Ce qui me délabre l'estomac, disait un pique-assiette, c'est de dîner trop souvent en ville.

— Moi, dit un petit commis, c'est de dîner trop souvent au restaurant.

— Moi, ajoute un bohème, c'est de ne pas dîner du tout.

La nature se rajoint éternellement. Toute l'année, le sang sécrète continuellement des matières inutilisables qui, si elles ne sont pas expulsées à temps, peuvent occasionner les maladies les plus diverses et souvent graves. Le printemps et l'automne sont les époques les plus favorables pour expulser du corps, au moyen d'une cure appropriée et inoffensive, toutes ces matières inutiles et nuisibles qui se sont accumulées et qui entravent les fonctions des divers organes, et éviter ainsi des maladies graves qui pourraient facilement survenir par suite de cet amas de substances. On ne saurait recommander assez sérieusement de conserver soigneusement au précieux suc vital qui parcourt nos veines toute sa force et sa complète pureté au moyen d'une cure intelligente et suivie régulièrement; cette recommandation s'adresse à chacun, à l'homme sain, ou qui se croit tel, aussi bien qu'à ceux qui souffrent de mauvaises digestions, de constipation, de flatulences, d'éruptions cutanées, de congestions, vertiges, fatigue et lassitude générales, hypocondrie, hystérie, hémorroïdes, douleurs dans l'estomac, dans le foie et dans les intestins, etc. Le meilleur remède en ce genre, ce sont incontestablement les Pilules suisses du pharmacien **Richard Brandt**, que nos premières autorités scientifiques recommandent comme étant aussi efficaces qu'absolument inoffensives; on les trouve dans les pharmacies au prix de 1 fr. 25 la boîte. Prendre garde de ne pas se laisser donner une imitation sans valeur. [295]

saient entre elle et lui? Il avait désiré l'amour de Mlle Tavan; sûr maintenant de le posséder, n'était-il pas tenu de tenter le possible et l'impossible pour qu'elle devint sa femme? Reculer, par peur de quelques ennemis, n'était ni viril ni généreux. D'ailleurs, s'il craignait que l'isolement n'affaiblît les résolutions de son amie, le meilleur moyen de lui donner du courage ne consistait-il pas à la convaincre de sa persévérante tendresse? En dépit de la séparation, si elle sentait Maurice toujours aimant et prêt à lutter, elle puiserait dans ce sentiment une nouvelle force pour résister aux intimidations et aux menaces. Dans dix mois, elle serait majeure, et devant sa volonté énergiquement manifestée les parents auraient beau se gendarmer, la crainte d'un esclandre les forcerait à capituler.

Maurice rentra chez lui et, pour se disculper à ses propres yeux de ses hésitations peu héroïques, il écrivit à Claudia une lettre où il mit toute la sensibilité de son cœur, toute la chaleur de son imagination surexcitée.

Le lundi, il arriva le premier à l'extrémité du Jardin public, près des massifs qui font face à l'îlot des *Cygnés*. Ainsi qu'il l'avait prévu, le crépuscule embrunissait déjà les allées, et la promenade était déserte. Un brouillard montait des berges du lac et s'étendait comme une gaze légère sur les montagnes du fond. La paix du jour tombant n'était troublée que par le halètement du bateau à vapeur qui se rapprochait d'Ancey et dont on distinguait les feux rouges dans la brume.

(A suivre.)

aristocratique russe est ent de se produire. Le pris, dans une barque la princesse Galitzine, son officier d'ordon- le général tira deux e, qui a été tuée, et nt blessé.

nd nombre d'associa- pays, ont adopté des la conduite du prince baccara.

a Chambre des com- scidé de poser au pré- portant sur la crimina- mming, sur la ques- responsabilité des per- faire.

d'omnibus est-à peine enacée d'une nouvelle andent à bénéficier de briques.

Bardsley, ex-trésorier econnu s'être fraudu- dissipé pour 8 millions il avait le dépot. On contre lui, si elle est ositions de la loi pé- s de 85 ans de réclusion

que la population de aise. L'ambassadeur a uvernement chinois.

nonce un soulèvement ang. Un missionnaire es deux sujets anglais, es missions a été in-

t protestantes de Vu- ées. On signale aussi les troupes envoyées intes aux émeutiers.

se, plus humain que le à la disposition des

FIBOURG

— Elle est jolie, notre out animée d'un esprit dans la *Liberté* du 16 it qu'un conservateur, ment et bravement son quelconque, réuni sur pour lui faire du tort esse est une œuvre pie.

été fribourgeoise de s- Genève a, dans son as- ril dernier, décidé de tre dans le courant de

cet effet vient d'avi- qu'elle a fixé la fête au elle campagne de M.

franchir, c'est la dernière

Maurice, je ne vous com- ble?

Après avoir abusé de a nièce Claudia de ses de-

der, monsieur, sur quelles

oncle César très échauffé : rien de bien topique pour tonnerres, n'est-ce point que Claudia vient de re-

udia et a-t-elle confirmé

qué par le sang-froid du n aurait-elle de repousser

onneur, monsieur, en me à vos projets... Mais vous

umoulin; néanmoins deux as ne voulons pas que ma er venu, et je suis chargé er de cesser vos visites. sont des ordres pour moi, n'ai qu'à m'incliner, quels alue, monsieur Dumoulin.

